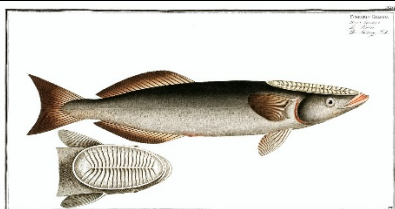




L'issue d'une guerre civile peut-elle tenir à un poisson ?

C'est en tout cas ce qu'une légende raconte depuis deux mille ans.
Nous sommes le 2 septembre de l'an 31 avant J.-C., au large des côtes grecques.

L'ancien consul romain Marc-Antoine et son amante la reine Cléopâtre sont dépités. Ils viennent de perdre une importante bataille navale. Leurs navires ont en effet refusé de bouger... Le couple en est sûr : tout est de la faute de vulgaires poissons !



Les poissons en question sont des rémoras, des petits poissons d'une quarantaine de centimètres en moyenne, qui adorent les mers chaudes. Et qui ont une drôle de particularité : ils ont une ventouse, ou plutôt un « disque d'accroche », sur la tête !

Cette ventouse leur sert à s'attacher à des animaux plus gros qu'eux (comme des requins, des raies, des tortues, des espadons, des marlins et même sur des baleines ! ...) et à se laisser transporter. Un transport en commun version sous-marin, en somme. En termes scientifiques, on parle d'une « association phorétique ».

Les rémoras sont dépourvus de nageoires ce qui en fait de très bons nageurs. C'est pour cette raison qu'ils s'accrochent à des poissons plus gros. La fixation des rémoras serait tellement forte que les pêcheurs australiens et des Caraïbes attacheraient une corde à la queue des rémoras pour pêcher des tortues. !!!!!???

Un poisson connu depuis l'Antiquité

Dans l'Antiquité jusqu'au XVIIe siècle les marins pensaient que les rémoras étaient capables d'immobiliser le navire auquel ils s'accrochaient. L'étymologie même du nom scientifique renvoie à cette légende ; Echineidae du grec echin (« tenir », « retenir ») et naos (« bateau »).



En plus du transport, les rémoras y gagnent aussi de la nourriture, en profitant des restes des repas de leur hôte. Ils nettoient également leurs hôtes de leurs parasites ou de leurs lambeaux de peau morte, et peuvent même se glisser dans leurs ouïes pour les nettoyer.

Tout le monde y gagne : nourriture et transport pour le rémora, nettoyage pour son hôte. Du moins, tant que l'hôte est en bonne santé et que ses passagers ne sont pas trop nombreux. Sinon... ça devient lourd !

Et c'est ce qui se serait passé pour les vaisseaux de Marc-Antoine !

L'événement historique

Le 2 septembre de l'an 31 avant J.-C. pendant la dernière guerre civile (mettant un point final à près d'un siècle de guerres civiles !) de la République romaine qui suit l'assassinat de Jules César en 44 av. J.-C., une grande bataille navale se déroule près d'Actium sur la côte occidentale de la Grèce dans le golfe Ambracique au sud de l'île de Corfou. La flotte romaine d'Octave, revendiquant l'héritage de son père adoptif, Jules César, y met en déroute les navires de son rival, Marc Antoine, ancien consul, et de son alliée Cléopâtre.* Lors de cette bataille, il y a eu près de 10 000 morts.

Un an plus tard, un nouvel assaut d'Octave en Egypte, où se sont repliés ses rivaux, aboutira à la tragédie célèbre de la mort de Marc Antoine dans les bras de la reine, qui se suicidera.

Fin de la guerre civile à Rome et début d'un mystère lié à un... poisson.

**En fait, Marc Antoine, amoureux de la reine d'Égypte, avait rompu un accord qui le liait à son rival. Il avait répudié sa femme Octavie, soeur d'Octave, et préparé l'avènement d'un royaume oriental.*

Octave ayant fait ouvrir un testament que Marc Antoine avait imprudemment laissé à Rome, les Romains furent scandalisés d'apprendre que pour lui, l'héritage de César devait revenir à Césarion, le fils adultérin de l'ancien dictateur et de Cléopâtre. Là-dessus, Octave presse le Sénat romain de déclarer la guerre à Cléopâtre VII. Il ne dit rien d'Antoine, qui est encore influent à Rome, mais il se porte avec sa flotte au-devant de son rival. Antoine et Cléopâtre cinglent avec leur flotte du côté de la Grèce occidentale. Ils disposent d'environ 300 navires romains et 200 égyptiens. Octave a quant à lui 400 navires (et 37 000 hommes de combat). Il est aussi assisté par son ami d'enfance qui est un amiral de génie, Agrippa.



Au premier plan de ce tableau, peint par Lorenzo A. Castro, nous pouvons apercevoir un bateau en train de couler, cela signifie la défaite des égyptiens. On peut apercevoir un bateau en avant dans lequel se trouve Cléopâtre. Au centre du tableau se trouve plusieurs navires romains. On distingue des couleurs froides comme du bleu et du vert, en raison du lieu et de l'évènement.

Lorenzo A. Castro, La bataille d'Actium, 1672, huile sur toile, 108 x 158 cm, National Maritime Museum, Greenwich. Ce peintre d'origine flamande né à Anvers est surtout connu pour ses marines, dont la bataille d'Actium. Nous avons peu de renseignements sur ce peintre, cependant sa période d'activité était de 1672 à 1700.



Mais revenons aux rémoras

Ces derniers se seraient accrochés aux coques, au point de les immobiliser. Du moins, c'est ce que veut la légende.

En réalité, c'est bien sûr peu probable : il aurait fallu beaucoup (mais alors beaucoup) de rémoras pour ralentir une galère romaine.

Mais alors, ces bateaux qui refusent de bouger ? Eh bien, l'explication serait plutôt à chercher dans les courants sous-marins, ainsi que dans la faible profondeur de la baie d'Actium.

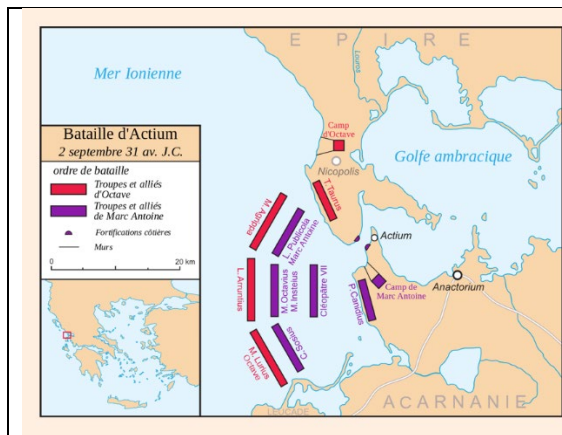
Bref, les poissons avaient bon dos pour ce qui était sans doute une erreur stratégique...

« Plusieurs textes font état de bizarreries constatées lors de la bataille d'Actium », rappelle Paul Martin, professeur émérite en philologie de l'université de Montpellier et membre de l'équipe hétéroclite qui s'est emparée de cette question.

Parmi ces anomalies,

- il cite le déclenchement tardif de l'assaut, vers midi, alors que les engagements étaient à l'époque plus matinaux.

- Ou le recours à l'abordage plutôt qu'à l'éperonnage, lui aussi plus traditionnel, a fortiori avec des bateaux dotés de rostre à la proue et de plus gros tonnage comme ceux de Marc Antoine.
- Et surtout, il y a ces allusions à des bateaux « immobiles, comme maintenus à l'ancre, à la sortie du chenal, côté Marc Antoine et Cléopâtre. »



BATAILLE NAVALE D'ACTIUM

En ce 2 septembre 31 av. J.-C., deux hommes vont s'affronter pour conquérir définitivement le pouvoir et présider aux destinées de Rome : Marc Antoine, ancien maître de la cavalerie et lieutenant de César, et Octave, petit-neveu et fils adoptif de ce même César. Chacun dispose de forces armées considérables, tant terrestres que maritimes : 75 000 légionnaires, 25 000 auxiliaires et 12 000 cavaliers, avec près de 230 navires (dont 60 fournis par la reine d'Égypte), 20 000 fantassins de marine et 2000 archers pour Antoine ; 80 000 légionnaires et 12 000 cavaliers, plus le double de vaisseaux (mais plus légers) et 40 000 hommes embarqués pour Octave. C'est donc un combat maritime à deux contre un qui va s'engager, mais Antoine a l'avantage de disposer de quelques puissants navires qui sont de véritables forteresses flottantes.

Octave a disposé sa flotte sur trois fronts : M. Agrippa à gauche, L. Arruntius au centre et M. Luriius et Octave à droite ; Antoine a fait de même avec L. Publicola à droite (en face d'Agrippa), M. Octavius et M. Insteius au centre, et C. Sosius à gauche, et juste derrière ces trois flottes, les navires de Cléopâtre.

Le but d'Antoine est de profiter du vent qui se lève autour de midi pour percer le centre de la flotte d'Octave avec ses gros navires, passer en force et permettre aux navires de Cléopâtre qui transportaient le trésor de l'armée de se frayer un chemin vers la haute mer et regagner ainsi l'Égypte.

Pourtant, malgré ses navires imposants qui auraient dû écraser ceux, plus nombreux mais plus petits, d'Octave, c'est le contraire qui se produisit : une quarantaine de bateaux d'Antoine furent envoyés par le fond avec près de 12 000 hommes.

Le reste fut soit incendié par Agrippa (notamment ceux de l'aile droite commandée par L. Publicola), soit capturé. La raison de cette défaite d'Antoine et de Cléopâtre n'est pas d'ordre tactique semble-t-il, et les historiens essaient depuis des décennies de comprendre les raisons de cette dérouté qui a véritablement changé la face du monde romain.

Si l'on en croit le naturaliste Pline l'Ancien (23-79 apr. J.-C.), une légende rapporte que c'est Neptune qui a défavorisé Marc-Antoine en envoyant un echeneis*-remora, un poisson-ventouse, qui, collé à la coque de la galère prétorienne d'Antoine, le força à passer sur un autre navire, délais dont profita la flotte d'Octave pour attaquer et remporter la victoire (H.N. IX, 41 ; XXXII, 1).

Que ce serait-il passé ?

Derrière le phénomène des « eaux-mortes »

Des bateaux mystérieusement freinés, voire stoppés, dans leur course bien que leurs moteurs fonctionnent parfaitement. Ce sont les « eaux-mortes », observées pour la première fois en 1893, et décrites expérimentalement en 1904, sans avoir livré tous leurs secrets. Une équipe interdisciplinaire du CNRS et de l'université de Poitiers de l'Institut Pprime du CNRS et du Laboratoire de mathématiques et applications (CNRS/Université de Poitiers) explique pour la première fois ce phénomène : la variation de la vitesse des bateaux piégés en eaux-mortes est due à des ondes qui agissent comme un tapis roulant bosselé sur lequel les navires se déplacent d'avant en arrière.

En 1893, l'explorateur norvégien Fridtjof Nansen fut le témoin d'un étrange phénomène alors qu'il naviguait au nord de la Sibérie : son bateau fut freiné par une force mystérieuse et il eut beau faire des tours et des détours, il ne retrouva pas sa vitesse normale.

En 1904, l'océanographe et physicien suédois Vagn Walfrid Ekman a montré, en laboratoire, que des vagues, formées sous la surface, à l'interface entre la couche d'eau salée et la couche d'eau douce constituant la partie supérieure de cette zone de l'océan arctique, interagissaient avec le bateau, jusqu'à le freiner.

- Ce phénomène, dit d'« eaux mortes », peut s'observer dans toutes les mers et océans où se mélangent des eaux de différentes densités (à cause de la salinité ou de la température). Il désigne deux

phénomènes de résistance observés par les scientifiques. Le premier, le « phénomène de résistance d'ondes internes à la Nansen », amène à une vitesse constante, même si anormalement basse, du bateau.

- Le second, le « phénomène de résistance d'ondes internes à la Ekman », est caractérisé par des oscillations de la vitesse du bateau piégé, dont l'origine restait obscure.

Vue latérale de l'expérience d'eaux- mortes en laboratoire pour une force de traction donnée. © Pprime (CNRS). Image service de presse.



Des physiciens, des mécaniciens des fluides et des mathématiciens ont tenté à leur tour de résoudre ce mystère, notamment grâce à une classification mathématique de différentes ondes internes et une analyse des images expérimentales sous l'échelle du pixel, une première.

Les scientifiques ont de plus réconcilié les deux observations de Nansen et Ekman. Ils ont montré que le régime oscillant

d'Ekman n'est que temporaire : le navire finit par s'en échapper, pour atteindre la vitesse constante de Nansen.



Bataille navale d'Actium, bas-relief décrivant le choc entre les deux flottes. Un vaisseau est représenté en train de couler. Photo José Lucas/Alamy

Le monument qu'Octave a fait ériger à l'époque à Nicopolis (la ville de la victoire) est une mine d'informations pour les archéologues. Il a fait construire un temple dédié à son succès, qui surplombe le sanctuaire religieux antique d'Actium. Grâce à l'étude méticuleuse de ses vestiges, les historiens et les archéologues sont en mesure de mieux comprendre comment il a remporté cette bataille dont l'issue a changé la face du monde.

Ces travaux s'inscrivent dans un vaste projet cherchant à comprendre pourquoi, lors de cette bataille, les bateaux de Cléopâtre ont perdu face aux frêles navires d'Octave :

-Des vaisseaux aux dimensions inhabituelles

On a toujours cru que nombre des vaisseaux de Cléopâtre et Marc Antoine étaient plus gros que ceux d'Octave, et par conséquent moins maniables. Or, les fouilles réalisées ces dernières années sur le site du monument de la victoire ont confirmé que les navires du couple étaient effectivement de dimensions inhabituelles. Ce qui aurait conféré à Octave, qui disposait de bateaux plus petits et plus rapides, un avantage crucial. Ces trouvailles permettent également aux archéologues d'en savoir plus sur le raisonnement tactique d'Octave.

- La baie d'Actium, qui présente toutes les caractéristiques d'un fjord, aurait-elle pu piéger les bateaux de la reine d'Égypte dans des eaux-mortes ?
- Ou l'autre hypothèse à envisager pour expliquer cette défaite retentissante, que l'on attribuait dans l'antiquité aux rémoras, ces « poissons-ventouses » collés à leur coque, comme le voudrait une légende.

Ce que chante Virgile :

Una omnes ruere, ac totum
spumare reductis
convolsum remis rostrisque
tridentibus aequor.
Alta petunt : pelago credas
innare revolsas
Cycladas aut montis
concurrere montibus altos,
tanta mole viri turritis
puppibus instant.
Stuppea flamma manu
telisque volatile ferrum
spargitur, arva nova
Neptunia caede rubescunt.
Virgile, Énéide, VIII, v.
689-695

Tous les combattants se ruent ensemble, et la mer entière se couvre d'écume, battue par les rames en mouvement et les triples pointes des rostres. Ils gagnent le large ; on croirait les Cyclades arrachées de leur base et flottant sur la mer, ou de hautes montagnes heurtant des montagnes, tant est grande la charge des guerriers pressant les bateaux garnis de tours. Les mains et les armes lancent de l'étope enflammée, des traits qui volent ; les champs de Neptune rougissent pendant ce massacre d'un genre nouveau.

En conclusion :

Dès Actium, le monde romain ne comptait plus qu'un seul maître, Octave, futur Auguste.

La bataille, magnifiée ensuite par la propagande, est bien un événement capital, moins par sa teneur (un affrontement militaire à l'issue incertaine) que par ses conséquences, puisqu'en laissant Octave, seul maître du monde romain, elle inaugure une nouvelle ère, celle de l'Empire : Octave a vaincu Antoine = l'Occident romain a vaincu l'Orient.

La Méditerranée se trouve, pour la première fois, unifiée et pacifiée, parce qu'elle a su associer les notables provinciaux à la gestion de l'Empire.

Par ailleurs, cette mémorable bataille eut comme contre coups presque immédiats, d'une part la disparition de la marine grecque, d'autre part une transformation radicale de la marine romaine. A défaut de flottes à vaincre, celle-ci avait désormais à surveiller une étendue de côte immense. Des colonnes d'Hercule au Bosphore et au delta du Nil, la « Pax romana » règne sans partage.

Et puis le nouvel empereur devait à sa marine la toge pourpre.

Il ne l'oublia pas, et il fit d'elle, une institution à la fois puissante et permanente, minutieusement hiérarchisée et réglementée.

Pour aller plus loin :

Le drame se dénoue à la manière d'une tragédie shakespearienne (ce qu'il deviendra d'ailleurs : *Antoine et Cléopâtre*).

Devant la tournure que prend la bataille, Antoine et Cléopâtre parviennent à enfoncer le front ennemi avec leurs vaisseaux équipés de proues et prennent la fuite sur le vaisseau amiral qui contient le trésor de guerre ; ils rejoignent Alexandrie. Abandonnées par leur chef, les troupes d'Antoine capitulent. Plutarque avance le nombre de 5 000 tués et de 6 000 blessés.

D'un point de vue politique, la victoire d'Octave est incontestable : les poètes augustéens l'ont célébrée comme une grande victoire militaire, terra marique et considèrent Apollon comme l'auteur de la victoire. Auguste en pérennisa le souvenir en fondant, près du site, la cité de Nicopolis, la ville de la victoire.

Le dernier acte de la guerre civile ne se joua que l'été suivant, en Égypte.

Acte 1 : Antoine rejoint Cléopâtre dans la capitale des Ptolémées, Alexandrie. Mais la reine s'enferme dans son mausolée et refuse de revoir son amant. Elle lui fait dire qu'elle est morte ! Désespéré, Antoine se poignarde... et expire dans les bras de Cléopâtre.

Acte 2 : Octave débarque à son tour à Alexandrie. Il veut avant tout cueillir le fruit de sa victoire. Il met la main sur le trésor des Ptolémées pour s'assurer à Rome un magnifique triomphe. Il impose aussi à l'Égypte, qui est alors le « grenier à blé » de la Méditerranée, un énorme tribut afin de pourvoir aux distributions gratuites de céréales dont bénéficient les citoyens de Rome. On a évalué ce tribut annuel à 20 millions de boisseaux, soit 133 000 tonnes (*). Cléopâtre tente de refaire au vainqueur le coup de la séduction. Mais Octave ne se laisse pas fléchir. Il menace même d'enchaîner la reine et de la faire figurer dans son triomphe, à Rome. La séductrice préfère en définitive rejoindre son amant dans la mort.

De grands noms de la littérature antique évoque ce petit poisson.

Aristote en parle dans son Histoire des animaux où il explique que le rémora sert dans les procès et dans la fabrication de philtres.

Dans son Histoire naturelle, Plin l'Ancien raconte la galère d'Antoine arrêtée par un rémora lors de la bataille d'Actium. Ovide y fait également référence dans les « Halieutiques ». A la Renaissance, le rémora devient un symbole alchimique. Il est l'animal du froid quand la salamandre est celle du feu. Au XVIe siècle Cyrano de Bergerac met en scène dans États et Empires du soleil, le combat entre ces deux animaux.

Sources :

<http://www.archeothema.com/actualite/la-bataille-dactium-et-le-phenomene-des-eaux-mortes.htm>

https://www.herodote.net/2_septembre_31_avant_JC-evenement--310902.php

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste>

<https://www.histoire-pour-tous.fr/batailles/733-la-bataille-d-actium.html>

<https://eduscol.education.fr/odysseum/bataille-navale-dactium-victoire-doctave-sur-marc-antoine-et-cleopatre>

<https://www.lhistoire.fr/actium-ou-la-paix-romaine>